

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1898

Le seul Journal français de l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES. ABONNEMENT :

Un an.....\$1 00 Six mois..... 50 Trois mois..... 30 Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne Ire insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 21 Nov 1901

La Route d'hiver

SUMMERSIDE—TOURMENTIN

La résolution que le "Board of Trade" de Charlottetown a adoptée à sa dernière séance, démontre évidemment que les gens de la capitale sont en parfaite harmonie avec ceux de l'ouest au sujet de la route d'hiver entre Summerside et le cap Tourmentin. La décision à laquelle est arrivé le "Board of Trade" de Charlottetown servira à borbifier les justes demandes du "Board of Trade", de Summerside, et il y a tout lieu de croire, à présent que nos espérances se réaliseront. C'était bien avec raison que nous disions, il y a quelques semaines, que lorsqu'un peuple veut faire prévaloir ses droits et qu'il désire atteindre le but auquel il aspire il faut qu'il agisse d'un commun accord. L'assemblée tenue à Tignish a démontré ce fait. La voix publique, à cette assemblée, s'est fait entendre d'une manière non équivoque en faveur de la route d'hiver entre Summerside et le cap Tourmentin. Les gens de Charlottetown ont reconnu la justice de nos demandes et se sont déclarés favorables au projet. En effet, personne animé du moindre sentiment patriotique ne saurait nous refuser ce privilège, surtout quand ce que nous demandons n'est nullement au préjudice des autres parties de la province.

PLUS DE CONTINGENTS

Des "Débats," de Montréal :

Les généraux en chambres du "Witness," après ceux des journaux d'Ontario, réclament l'envoi d'un nouveau contingent canadien au Transvaal. S'il y a trop d'Anglais dans la province de Québec, ils peuvent s'enrôler pour aller soutenir l'Angleterre dans le Sud-africain. Mais des Canadiens, il n'y en a pas assez pour peupler tout notre territoire. Nos mères canadiennes ne font pas des enfants pour les livrer à l'insatiable Minotaure, à la dévorante Albion.

Les faiseurs d'affaires, les spéculateurs, les propriétaires de mines d'or au Transvaal ont embarqué l'Angleterre dans la plus injuste des guerres. Elle s'est trouvée en face de nations héroïques qui combattent jusqu'à la mort pour conserver leur patrie et leur liberté. Le Transvaal et la République du Fleuve Orange, que les généraux anglais voulaient conquérir en trois mois, sont encore debout, après plus de deux années d'une défense glorieuse.

M. G. V. McINNERNEY.

M. McInnerney, ancien député de Kent, quitte Richibouctou pour St-Jean, N. B., où il exercera sa profession. Son départ a été l'occasion d'une belle démonstration

qui témoigne de la sympathie publique à son égard. Témoignage bien mérité, car M. McInnerney est l'un des hommes les plus brillants et les plus distingués qui soit passé au parlement depuis vingt ans. Avocat remarquable, littérateur élégant, patriote sincère, il réunit toutes les qualités qui commandent le respect et la popularité.

Discours Prononcé

PAR LE REV. P. C. GAUTHIER, LE 9 NOVEMBRE, A CHARLOTTETOWN, A L'OCCASION DU DEVOILEMENT DU CANON DE LOUISBOURG

Votre Honneur, Messieurs de la Société d'histoire naturelle et des antiquités.

Mesdames et Messieurs :

C'est avec la conviction intime que je ne saurais être à la hauteur de cette grandiose démonstration, de cette grande circonstance, que je me lève pour vous adresser la parole. Cependant dans une occasion telle que celle-ci, en ce moment solennel, où debout en face de ce canon, souvenir impérissable de l'une des plus grandes luttes dont le monde ait été témoin ; mémorial bien éloquent de cette dernière et empoignante scène du plus grand drame qui ait été joué par deux puissantes nations : enfin en présence de Port la Joie, bords enchanteurs où vécut jadis mes ancêtres, il me faudrait véritablement un cœur de pierre, des lèvres bien closes pour ne pas au moins laisser échapper de mon âme attendrie quelques mots des faits historiques et sublimes de notre passé, des dignes aspirations du présent ainsi que des nobles et grandes espérances pour l'avenir.

Sur cette inscription je lis la date 1758. 1758—Quels tristes et profonds souvenirs cette date n'éveille-t-elle pas en nos cœurs acadiens ? Quelles émotions indescriptibles ne soulève-t-elle pas dans chacune de nos poitrines ? Ah ! MM., cent quarante trois ans se sont écoulés depuis que nos pères ont quitté cette Ile—cette terre consacrée par leurs peines et leurs labeurs, arrosée de leurs larmes et fertilisée de leur sang, ce sol bien-aimé qu'ils avaient la douce habitude d'appeler du doux nom de Patrie. Hélas ! Ils furent contraints de la quitter cette terre chérie en qualité de conscrits et de malheureux exilés, imitant en leur malheur l'infortuné fils d'Anchise après l'embrasement de sa Troie bien-aimée, ballottés comme lui sur toutes les mers, errant au gré des flots à la recherche d'une nouvelle Patrie. Trois ans auparavant les Acadiens de Grand Pré, le désespoir au cœur, avaient laissé derrière eux leurs morts sur la rive et leur paisible village en ruines.

Mais, Mesdames et Messieurs, permettez que nous tirions ensemble le voile sur cette sombre et douloureuse page de notre histoire—page sanglante que tout Anglais et Canadiens amoureux de la justice arracheraient volontiers des annales de notre pays si pareille chose leur était passible.

Il est écrit, Mesdames et Messieurs, que les sables des mers sont comptés ; que pas un cheveu de notre tête ne saurait tomber sans la permission d'une Providence infiniment sage. Ne nous est-il pas alors permis de croire que dans cette suprême bataille des plaines d'Abraham, dans ce mémorable siège de Louisbourg où ce canon soutint pour un temps la suprématie de la France ; ne nous est-il pas permis de croire, dis-je, que lorsque, en ces mémorables circonstances, la victoire balança en faveur de l'Angleterre, il entra dans les desseins de la Providence que deux grandes races qui jusqu'alors avaient été ennemies véussent désormais en paix et en harmonie sur ce grand continent d'Amérique et ne fussent plus qu'une seule et grande nation ? Oui, certes, ce fut cette croyance intime qui inspira à nos pères cette Confédération Canadienne dont nous som-

mes si fiers aujourd'hui à plus d'un titre. Leurs espérances, leurs désirs étaient de donner aux différentes nationalités vivant sur le même sol un même idéal national, de faire voir à l'univers étonné ce spectacle unique et grandiose d'une nation diverse dans ses origines, formée de différentes races, chaque race cependant conservant toujours sacrés et intacts son caractère distinctif, ses traditions et ses coutumes nationales et tous ces groupes n'ayant qu'une même et unique aspiration. Aujourd'hui leurs espérances les plus chères et les plus vives sont complètement réalisées. Oui cette union si ardemment désirée est un fait accompli qui s'affirme de plus en plus. Quoique conquis, les Français du Canada ne sont pas les serfs de leurs conquérants, car ils jouissent des mêmes droits, des mêmes libertés et des mêmes privilèges que leurs maîtres de jadis. Les Acadiens, dont les pères sont revenus non sans peine de l'exil, pour reposer en paix et dormir leur dernier sommeil à l'ombre de la croix dans leur Acadie bien-aimée, ont reconquis en paix le patrimoine qu'ils avaient perdu durant la guerre, et, aujourd'hui, nous sommes cent cinquante mille frères tous nous enorgueillissant de notre origine française, mais dépendant heureux et fiers d'appartenir à ce drapeau anglais sous lequel nous vivons. Saurions-nous être accusés de déloyauté envers la noble Angleterre ? Pourrions-nous être taxés d'ingratitude si parfois encore, le soir, près du foyer, nous nous surprenons à raconter à nos fils dans ce doux parler de la Belle France, l'humble et triste histoire de l'immortelle Evangéline, si de temps en temps nous aimons à nous rappeler, à nous ressouvenir de notre chère France d'autrefois, de cette mère Patrie tant aimée ? Dites-moi, Mesdames et Messieurs, l'Écossais saurait-il oublier sa chère Écosse et son Saint Patron, St. André ? L'Irlandais, de son côté, ne saurait-il religieusement conserver une place au fond de son cœur pour cette Ile bien-aimée du Grand St. Patrice ? L'Anglais, à son tour, ne saurait-il se souvenir de St. George et de la fière Albion ? Oui, nous sommes un peuple loyal et reconnaissant. Notre glorieux passé, notre digne et noble présent en est une preuve frappante et irréfutable et répond de notre loyauté à venir. Nous nous sommes rangés avec bonheur autour de ce noble drapeau sous les plis duquel nous nous sommes abrités, sous la sauvegarde duquel nous avons grandi, vécu et aimerons à mourir. Aussi, aujourd'hui, jour de l'anniversaire de la naissance de notre gracieux et grand souverain Édouard VII, tout cœur acadien édit et chante avec ivresse et bonheur cette pieuse, ardente et vieille prière par laquelle nos ancêtres avaient contume jadis d'appeler sur Louis le Grand les bénédictions du ciel : "Domine salvum fac Regem," Dieu sauve le Roi.

Que ce canon soit donc pour nous tous un symbole de paix et de fraternité, plutôt qu'un emblème de rivalité et de lutte, nous rappelant sans cesse et toujours que pour bientôt un siècle et demi durant, des Anglais et des Écossais, des Irlandais et des Français ont vécu en paix et en harmonie sur ce sol d'Amérique. Entremêlons gracieusement le chardon, la rose, le trèfle et la belle fleur de Lis pour en tresser avec les liens puissants et durables de l'amour fraternel une couronne immortelle à Notre Dame des Neiges. Que dans une noble émulation, que dans un élan sincère et durable, chaque race se donne la main et mette en œuvre toutes les ressources de son intelligence et de son cœur pour contribuer au bien-être, à la prospérité et à l'agrandissement de notre patrie commune. Canadiens-français, anglais, écossais et irlandais, nos pères nous ont légué un héritage précieux et glorieux, un patrimoine inépuisable et sans limites. La nature généreuse et

prodigue semble multiplier à dessein en faveur de notre beau Canada ses dons les plus brillants, ses faveurs les plus enviées. Elle laisse tomber sur notre cher pays, sans cesse et à profusion, ses trésors dont la grandeur suprême n'est égalée que par leur riche variété. Les fils de l'Écosse sauront trouver ici cette terre aux landes grises, aux bois ombrageux, cette terre des montagnes et des torrents ; les exilés de la Verte Erin une terre rivalisant en fraîche verdure avec leur propre "Emerald Gem" ; les Anglais, des chênes aussi majestueux, des ombrages aussi attrayants, des prairies aussi riantes, des plaines aussi fertiles que dans leur belle Patrie. Les Canadiens-français peuvent à leur tour dire bien haut à leur ancienne mère Patrie que les quelques arpents de neige qu'elle abandonna jadis de bonne grâce sur les bords du beau fleuve St. Laurent et en Acadie forment maintenant un pays dont la beauté et la richesse ne le cèdent en rien à celles de la France ensoleillée. Ah ! Mesdames et Messieurs, besoin n'est pas d'être prophète pour prévoir aujourd'hui quelles grandes et glorieuses destinées ménage et réserve la Providence à cette terre trois fois bénie qu'on appelle du doux nom de Canada. Peut-on dire que c'est l'effet du pur hasard qui sut apporter sur nos rives enchantées le meilleur, le plus pur, le plus généreux sang des quatre plus grands peuples de l'Europe ? Oui, en vérité, pour toi, O Canada, O mon pays, le jour radieux d'un avenir brillant s'annonce ! Vers l'occident l'empire dirige ses pas, à chanté un ancien sage. Vers l'occident l'empire dirige ses pas, répète la voix de tous les âges. Qui saura dire que l'astre brillant et glorieux de l'Europe ne s'inclinera pas aussi vers le couchant pour annoncer l'aurore d'un nouvel empire d'occident l'empire du Canada ? Oui, vraiment nous pouvons répéter avec un Canadien éminent :

"Let other nations sing the past, And ancient glories dead, Their sons their glance must backward cast, Whilst ours shall look ahead. Republics rot and kingdoms fall. Time other states devours. But thou shalt spread their funeral pall, Sweet Canada of ours !"

Correspondance.

M. le Rédacteur.

J'ai été grandement surpris en lisant la dernière correspondance de M. B. M., de voir le changement qui s'est opéré en mon homme, dans un si court, espace de temps. Cet orateur éloquent de la convention, est enfin presque arrivé au repentir, car hier, il était jusqu'au cou dans la poésie ; m'indiquant formellement de me servir du silence, et aujourd'hui il me demande de publier le nom de cette personne, dont je parlais "si hautement," il y a quelques temps. Vous auriez, n'est-ce pas, M. B. M., sauvé beaucoup de temps, ainsi que d'encre et de papier, si vous m'aviez fait cette demande auparavant. Dans ma correspondance du 7 sept., je disais que mon but n'était pas de susciter une polémique avec vous, mon ami, mais votre beau petit morceau de poésie de Maynard, dont vous vous étiez servi pour répondre à ma correspondance, a entièrement changé mon idée sur ce point. Les maximes renfermées dans ce petit chef d'œuvre d'éloquence sont très bonnes quand elles sont appliquées judicieusement ; mais, mon cher ami, là où votre imagination exaltée vous a fait les assoir, elles se trouvaient tout à fait déplacées et ainsi toute l'éloquence qu'elle contiennent en réalité, avaient disparu comme la rosée du matin aux

rayons d'un soleil brillant.

Croyez vous M. B. M., comme secrétaire de la convention. que vous allez conduire tout à votre manière, et nommer dans votre rapport les noms qui vous plairaient, et omettre ceux qui vous déplairaient ? Si vous croyez agir ainsi envers les instituteurs et institutrices, et envers le public en général, sans que personne s'en aperçoive, vous trompez bien. Je regrette beaucoup de ne pouvoir publier le nom de cette personne que vous désirez tant connaître. Ce monsieur me prie de ne pas mentionner son nom, et par respect pour lui, je ne puis donc pas vous instruire sur ce point. Examinez votre conscience un petit peu, et peut-être parviendrez-vous à le découvrir. Si vous avez de la moelle du tout dans la cervelle, vous vous rappellerez, sans doute, qu'il a prononcé un discours, qui fut écouté avec une grande attention, et vivement applaudi.

Je crois que vous ne pourriez remplir la position d'un généalogiste qu'avec beaucoup de difficulté, car votre mémoire vous fait défaut quelquefois, comme vous le dites vous-même, que vous avez, par tous les moyens possibles, essayé de découvrir le nom de cette personne, et que toutes vos recherches ont été inutiles. Donner un résumé de ce discours, ce n'est pas mon affaire ça ; c'est la vôtre, M. B. M., comme "Ajax" vous l'a si habilement montré, il y a quelque temps, dans les colonnes de L'IMPARTIAL. Si je ne vous donne pas le nom que vous demandez, je puis satisfaire votre curiosité en vous donnant le nom d'une autre personne ; car il y en a deux et même trois qui ont été omis, dans le rapport. Prenons le rapport et examinons le. Je jette un coup d'œil sur ce petit ouvrage, exécuté en abrégé, mais je ne puis parvenir à y voir le nom de M. Moïse Gallant. Inst., et pourtant M. Gallant a pris une part active aux délibérations de la convention. Je maintiens que ce qu'il a prononcé en cette circonstance était beaucoup plus utile aux instituteurs et institutrices, que ces choses, qui ont été radotées par certains personnes, qui se sont levés dix à douze fois, parlant beaucoup, mais ne disant rien ; beaucoup plus utiles encore, que ceux qui ont prononcé quatre à cinq paroles n'ayant aucun rapport avec le sujet à discuter. Et certes, nous voyons ces noms occuper le premier rang sur le rapport. M. Gallant nous a donné une leçon de choses. Il nous a démontré d'une manière habile, que l'instituteur ne devait jamais demander une question à ses élèves sans avoir lui-même une parfaite connaissance de ce sujet. Cela suffira pour vous montrer M. B. M., que vous avez failli à votre devoir, et j'espère que vous ferez "amende honorable" à M. Gallant dans les colonnes de L'IMPARTIAL. Je regrette beaucoup que ce nom n'ait été publié, mais puis qu'il a été négligé je vous fais plaisir, sans doute, en le donnant au grand public. Vous croirez peut-être, que je devrais me taire à présent, mais je ne suis pas du tout de votre avis—et il y en a un grand nombre avec moi—qui croient que des discussions telles que celle que nous maintenons, ne tendent pas à abaisser l'instituteur aux yeux du public ; tout au contraire, ce sont de telles discussions, toujours amicales, je l'espère, qui servent à aiguillonner la verve de nos jeunes instituteurs acadiens. Si à l'avenir vous donnez justice à tous, le premier qui vous appréciera sera votre très humble serviteur.

INSTITUTEUR.

Hotel Bernard

—X—

This house is thoroughly fitted up ; within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principle, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard

Tignish

Oct 12—6m.

Agents de L'Impartial

M. S. E. GALLANT pour Abram's Village, Urbainville, St. Gilbert et Wellington.

M. PACIFIQUE GALLANT pour St. Chrysostome, Higgins Road et Mo-Isaac Road.

M. ANTOINE GALLANT pour Cape Egmont, Mont-Carmel et St. Timothée.

Ces agents sont autorisés de recevoir l'argent et de donner des Reçus au nom de L'IMPARTIAL.

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

The Oxien Tablets and Oxien Pills are recognized to day as the leading nerve builders on the market.

No medicine has been placed before the public which has done so much good as the OXIEN TABLETS and PILLS

Send 30 cents for Oxien Pills and 40 cents for Oxien Tablets to

NEIL McKINNON,

Summerside

and be convinced that Oxien Pills and Tablets are the Best medicine ever sold on the Island

College St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval)

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1er septembre 1901

Better than ever

Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc. at a cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT, Abraham's Village.

CATALOGUE GRATIS... LIVRES POUR TOUS... LIBRAIRIE BEAUCHEMIN 2, RUE ST-PAUL, MONTREAL, QUE. (C)